

Ils vivent au pied de la Grande Muraille, dont il ne reste, en bien des endroits, que des ruines. Certains s'en sont fait les gardiens. Pour d'autres, elle n'est qu'un simple décor. La photographe Xiaoxiao Xu, qui vit aux Pays-Bas, a parcouru ce rempart de 21 000 kilomètres. Loin de la carte postale, ses images montrent le quotidien d'une Chine rurale et empreinte d'histoire.

AUPRÈS DU MUR.

Photos Xiaoxiao XU
Texte Harold THIBAUT



Les festivités du She Huo, à l'adresse des divinités de la Terre et du Feu dans l'espoir d'avoir de bonnes récoltes, se déroulent entre le Nouvel An chinois et la Fête des lanternes. Des personnages déguisés défilent et des comédiens se produisent sur des scènes de campagne (page de gauche et ci-dessous, à gauche et à droite, province du Gansu).

Ci-dessous, au centre, papiers à brûler pour les défunts pendant la fête de Qingming (« le jour du balayage des tombes »), province du Hebei.



C'EST LA FIERTÉ DE LA CHINE et l'une des plus impressionnantes constructions de l'histoire de l'humanité. Mais, pour certains, la Grande Muraille est simplement un élément du quotidien. Ils vivent dans des bourgs du Nord, au pied de sections du réseau de fortifications érigé pour se protéger des incursions des nomades mongols. Ils labourent les champs, vont à l'école, fêtent le Nouvel An lunaire, avec toujours pour décor ce morceau d'histoire pour eux banal. D'un voisin à l'autre, la relation au mur est équivoque. Pour certains, le lieu, avec ses alentours, est surtout propice pour faire paître les chèvres et cultiver des légumes. Des portes de bois ont été installées sur des tours de garde subsistantes afin de s'établir à l'intérieur. La vie des gens s'est entremêlée aux ruines. Mais, pour d'autres, inquiets des dommages causés par l'érosion, le tourisme et la négligence, s'est développé le sentiment d'être investis d'une véritable mission. Ils se font « protecteurs de la muraille »,

en échange d'un modeste subside gouvernemental d'une dizaine d'euros par mois, par attachement à cet héritage. Ou parce qu'ils estiment que leurs ancêtres sont venus de loin pour contribuer à son édification. En fait, il n'y a pas une muraille, mais une multitude de portions de remparts bâties par les dynasties successives, de ceux du « premier empereur », Qin Shi Huangdi, déjà inspirés de protections apparues dès le VII^e siècle avant notre ère, au réseau plus abouti de la dynastie Ming (1368-1644). Au total, en y incluant tranchées et barrières naturelles, 21 000 kilomètres, selon les estimations du gouvernement chinois, dont seulement 8 % subsistent, souvent en piteux état, loin de la carte postale envoyée par les touristes à l'issue d'une excursion d'une journée depuis Pékin. Parfois n'est plus visible qu'un parapet de terre s'étirant à perte de vue, à d'autres endroits un long amas de briques. La photographe Xiaoxiao Xu, qui a quitté Wenzhou, au sud de Shanghai, à l'adolescence

Xiaoxiao Xu

pour émigrer aux Pays-Bas, avait déjà plongé dans la Chine « d'en bas », ses rêves et ses ambitions, en photographiant des passionnés qui rassemblent d'improbables aéronaves de bric et de broc. Cette fois, elle s'est lancée dans le long voyage où l'a conduite la muraille, inspirée par la lecture de l'ouvrage *Country Driving*, de Peter Hessler, paru en 2011 : le correspondant du *New Yorker* avait entrepris de parcourir la Chine en voiture depuis la côte orientale, proche de la capitale, jusqu'au plateau tibétain. En trois voyages successifs d'un à deux mois, Xiaoxiao Xu a exploré durant un printemps les environs de la passe où la muraille rejoint les plages du golfe de Bohai, à la fin d'un été le plateau de Loess, dans la province du Shaanxi, et au cours d'un hiver les étendues désertiques du Gansu, au nord-ouest. La photographe veut « voir au-delà du site symbolique et montrer l'identité cachée de la Grande Muraille, la beauté du mur dans sa forme la plus

pure ». Elle s'attarde aussi sur les reliques collectées par ses gardiens : armes des soldats qui y étaient postés en garnison ou simples objets de la vie quotidienne de l'époque. Son projet, baptisé « Abreuer mon cheval à une source au pied de la Grande Muraille », tiré d'un poème de Chen Lin (177-217) qui évoquait les bâtisseurs de ces remparts, montre la vie de la Chine au bas de son édifice monumental. Les paysans à la tâche, la cuisine des familles, les étendues jaunâtres, sèches et poussiéreuses caractéristiques du nord du pays. Le tout dans un but d'observation, car de ce travail elle se garde bien de vouloir tirer des conclusions trop larges. « Une structure comme la muraille peine à expliquer quelque chose d'aussi complexe que la civilisation chinoise », avoue-t-elle. (M)

WATERING MY HORSE BY A SPRING AT THE FOOT OF THE LONG WALL, DE XIAOXIAO XU, THE ERISKAY CONNECTION, 112 PAGES.

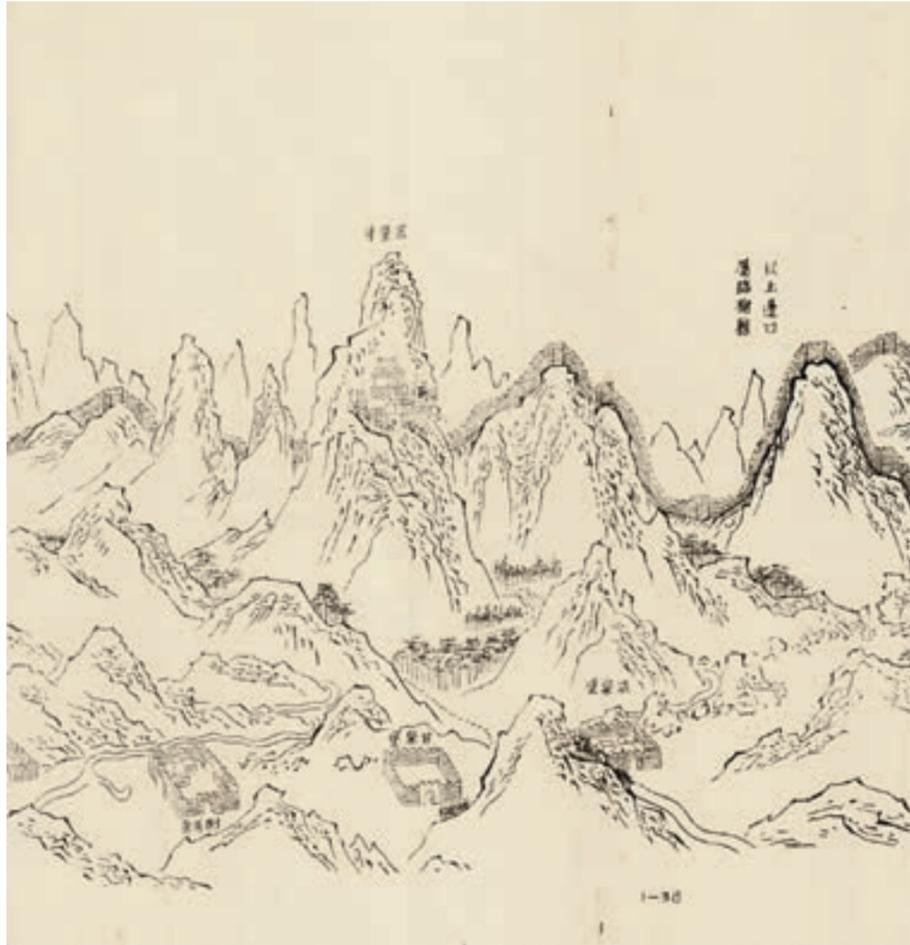


LE PORTFOLIO



Page de gauche,
forêt de pierres
de Jingtai,
province
du Gansu.

Ci-contre,
villageois.
Sur le mur
est inscrit
« Belle vie
nouvelle ».



Ci-dessus, de gauche à droite, carte militaire de la dynastie Ming retrouvée près de la Grande Muraille. Sculpture à l'entrée du « village des champignons », province du Gansu. Ci-contre, vestige de la Grande Muraille à Zhengziyu, province du Hebei. Berger, province du Gansu.

Page de droite, berger et ses moutons, province du Gansu.

Xiaoxiao Xu

Poids de la période Hongwu, dynastie Ming, retrouvé près de la Grande Muraille.

Page de droite, pendant les festivités du She Huo, province du Gansu.



Xiaoxiao Xu



Ci-contre, petits villageois, province du Gansu. Lapin de fer datant de la dynastie Ming. Ci-dessous, cerisiers en fleurs, Pékin. Offrandes pour les défunts pendant la fête de Qingming, province du Hebei.

Page de droite, un paysan de retour des champs, Laoying, province de Shanxi.



Xiaoxiao Xu